

LE PARADOXE CONSTITUTIONNEL DE LA MUSIQUE OCCIDENTALE

(aujourd'hui mondialisés, et le paradoxe du compositeur *classiqué*)

Il existe un paradoxe constitutionnel dans l'activité du compositeur, dans la composition musicale même : la coexistence en même temps de la liberté (de création) et de l'obéissance (au système : aux règles de la théorie musicale unique). C'est un paradoxe, car création (invention) et obéissance (aux règles) sont incompatibles. L'obéissance ne peut pas coexister avec la création, car elles s'annulent mutuellement. Obéir empêche de créer, empêche l'imagination de se mettre en activité et, créer empêche d'obéir, empêche de faire ce qui est exigé de l'autre ou des autres.

Et en effet, toute l'histoire de la musique occidentale, qui commence avec l'écriture des neumes du chant grégorien au VIII^e siècle, commence avec la volonté politique d'uniformisation (déclenché par la volonté de fonder l'empire, celui avec et par Charlemagne). L'écriture musicale est, en effet, l'intention d'une invention politique, pas artistique. Mais donnée aux artistes (comme matériau à obéir et à désobéir, mais pas trop ! Pareil pour l'écriture de la langue). Artistes dont le statut indépendant n'est reconnu qu'à partir du XV^e siècle : avant ? l'artiste est un artisan : l'artisan n'invente pas, il personnalise (de légères différences) sa manière d'obéir aux règles pour faire des objets similaires (utiles), il répond aux commandes. L'artisan, jamais ne produira un ouvrage méconnaissable (= Objet Méconnu Imperceptible), l'existence de son statut social d'artisan en dépend. Au contraire, l'artiste est obligé de produire des « oeuvres inattendues », c'est sa fonction, généralement quand le contexte social est favorable = quand il existe une belle ouverture d'esprit = sain. Mais notre histoire occidentale de la musique montre que cette ouverture d'esprit est en permanence inexistante, car la production d'oeuvres uniques et originales est interdite par le système musical même. L'originalité ne peut se produire qu'à transgresser les lois établies du système : à désobéir. Il suffit de constater comment tous les compositeurs inventeurs, adúlés après leur mort ont été maltraités durant leur vivant. C'est une pathologie sociale identitaire qui considère l'artiste comme le bouc-émissaire des hommes soumis en société : c'est ça : l'artiste libre (et courageux) doit donner la possibilité aux autres de se venger contre l'artiste libre qui révèle la lâcheté des autres, obéissants et soumis à UN seul système que personne n'ose transgresser. Le compositeur occidental existe pour transgresser les règles établies et se faire tirer dessus.

La volonté politico-théorique d'uniformisation par la musique (tel un signal de reconnaissance culturelle* : à répéter) et les arts en général (qui se sont détachés de l'artisanat pour produire des oeuvres originales uniques, ce pour prouver que vivre libre est possible ensemble en sociétés), est de produire des similarités. C'est-à-dire obtenir la MÊME musique à différents endroits, dont différents contextes devraient produire des différences de musiques (pour ça, il n'existe qu'un seul moyen : s'extraire de sa culture à s'installer dans l'incompréhensible : étranger à l'étranger). Rappelons que le diapason et le métronome sont des outils similisateurs (produire le même accordage avec le même tempo dans différents contextes). La volonté fondatrice du système, de l'empire est la production de MÊMES (qu'on retrouve jusque dans les différents systèmes d'exploitation informatiques : OS = Operating System = système opérant : qui opère l'opéré : l'utilisateur). Mêmes comportements d'abord, puis mêmes nourritures alimentaires et spirituelles (= mêmes croyances), mêmes personnes = sédentarisme obligé, même environnement (sans accidents, ni catastrophes), même confort, etc., ce, pour : obéir. La musique a produit le premier modèle de système homogénéisant autonome : LA THÉORIE MUSICALE (où philosophes et scientifiques ne s'occupaient que de recalculer « sa juste » échelle, sans jamais pratiquer), que les sciences ont copié et reproduit dans leur contexte observatoire et classificatoire, initié par Aristote et du calcul initié par Pythagore (à sortir les nombres des calculs de quantités des biens propriétaires, par coïncider les nombres avec la résonance sonique de la musique, pour leurs donner le statut de régulateurs du monde : « Regularare Mundi » = pour diriger le monde). La science est, comme la religion, productrice de Système de Représentation du Monde (jusqu'à notre « mécanique quantique » sic, encore incomprise et en volonté de compréhension) et de machines. Les

systèmes empiriques adaptatifs sont initiés par la musique : sa théorie pour donner sens au pilotage instrumental (instrument de musique) et en groupe (orchestre). C'est sa théorie qui explique sa présence dans le groupe des matières intellectuelles à étudier, jusqu'au XIXe siècle, dont une partie de la musique l'a évincé : celle de sa « physique acoustique » (sic). Le système occidental de l'écriture musicale est un assimilisateur : il similarise les différences, avec un nombre limité de possibles dans son domaine.

Est-ce une réussite que d'avoir fixé la musique sur une seule et unique échelle (gamme) ? Celle qui divise avec régularité et exactitude 12 intervalles similaires (12 demi-tons) dans une octave (= dans le double de son doublage : 2 pour 1), alors qu'il existe des milliers d'échelles à entendre ? Pourtant, ça semble évident que la créativité réside dans la différence : la capacité de différencier sa musique (= son comportement et celui de l'univers) avec celle des autres et en même temps qu'elle ne soit pas TOTALEMENT différente des autres, car dans ce cas, elle serait imperceptible en tant que musique, mais en tant qu'autre chose d'indésirable. Telle, par exemple, la condamnation sans appel des « musiques noises » savantes de la fin du XXe siècle (encore vivantes au XXIe siècle, mais marginalisées) posant : la réalité du son, de l'audible dans l'univers, mais rejetées violemment par les sociétés « de bon goût » (détentrices des bourses qui permettent aux artistes de ne pas mourir de faim et de froid : les bourses ? oui, les artistes sont « tenus par les couilles » avec « les bourses » en « résidence » !).

Je ne sais pas si les arts plastiques ont le même même souci : à vivre et agir avec ce paradoxe constitutionnel comme la musique, à vouloir la liberté de créer l'unique dans un monde où l'obéissance (aux lois) est exigée pour reproduire des mêmes (comportements soumis). L'obéissance de l'artiste est un paradoxe qui annihile la fonction même de l'artiste. Obéissant, l'artiste redevient artisan. Il décore, masque les perçus indésirables provoqués par des appréhensions imaginaires (des peurs insensées, installées à l'intérieur, invisibles, dans nos états d'esprit) qui dépendent de l'état ou du degré de peur qui réside dans chaque individu et ensemble dans les groupes jusqu'à la société entière. La peur, comme les idées, se transmet par l'esprit (en état de crainte). La fonction de l'artiste (pas de l'artisan, aujourd'hui confondu volontairement avec artiste) intervient comme le « punching-ball » (celui qui reçoit les coups pour les autres) social : dans la société lâche constituée de peureux (c'est la peur des hommes qui forme les sociétés humaines), exige de l'artiste la démonstration du courage, de l'audace, de la bravoure ; ce pour rééquilibrer le manque d'assurance et de confiance des individus (gouvernant les autres, gouvernés des autres) des sociétés humaines qui ont la capacité répétée de flancher (par ses membres qui refusent vivre leur vie autonome) en cultivant la lâcheté du lâche avec l'hypocrisie (= hypo- = sous, -crisie = crise). C'est pour ça qu'un artiste reconnu est généralement exagérément vénéré par la flatterie : car il rassure. Cette (fausse) gloire difficile à assumer qui isole encore + l'artiste élu des autres, mais qui remplit le manque de ne pas se sentir aimé (alors de peur, les fan-atiques adorent et vénèrent en anonymes par projection).

Les sociétés d'Occident (= de souche européenne) demandent, exigent cette conformité obéie de ses membres, car la similarité des différences (?) crée le groupe, ou les différences assimilées en similitude représente sa cohérence pour sa reconnaissance (entre ses membres) pour son entente possible (entre ses membres). C'est la convention (collective) qui oblige à similariser nos différences, celle de chaque être humain différent. Où l'étranger ne peut pas exister dans le groupe similarisé. Le racisme naît du rejet de l'autre différent du groupe.

Mais qu'est-ce qui nous oblige à réaliser cette similarisation collective ? LA PEUR. La peur d'être seul. La peur de ne pas être avec les autres. La peur de vivre. C'est en ça que l'artiste a la fonction du médecin, voire du chamane. Son rôle est de soigner l'excès de terreur des sociétés en produisant des oeuvres audacieuses qui seront farouchement rejetées, insultées, souillées, voire maudites, mais dont chacune et chacun savent que ces oeuvres, même bannies, existent et sont nécessaires (pour être rejetées). Pour être bannies, les oeuvres doivent d'abord exister.

Composer est à la fois une opération d'obéissance : apprentissage des règles à obéir, montrer au maître (dans le contexte hostile du conservatoire de musique) un comportement

acceptable (moral) et ça, une fois sue, opérer durant sa vie de compositeur la désobéissance, par l'audace et le courage pour pouvoir inventer autre chose à entendre (à rassurer les mêmes qu'il existe autre chose, même bannissable, même inconnaissable par les autres, non-artistes).

Si dans nos sociétés actuelles, les artistes sont revenus à l'obéissance des artisans, c'est que les artistes refusent ce rôle de paria, à vivre banni, ignoré et toléré, à vivre l'inconfort du rejet social, de la non-reconnaissance sociale, à vivre humilié au contraire d'être vénéré, à vivre seul.e parmi les autres. Un artiste n'a rien à demander (il ne peut pas créer par frustration, sinon il corrompt sa musique), il crée, envers et contre toutes les censures. Les exemples dans l'histoire ne montrent que ça.

Aujourd'hui, la vénération des foules se dirige exclusivement vers les artistes morts (et les figures publicitaires des acteurs et actrices divinisés) (et vers soi-même : « self I »). Cet état de fait signifie le degré élevé de souffrance produite par la violence de nos sociétés contemporaines. Et que tout être humain, même artiste qui aspire à la créativité, à l'inventivité, redoute de porter ce rôle social pour vivre inexorablement lapidé (pas dilapidé).

On en vient à se demander, si le statut d'artiste (ininstatuable dans le monde du travail esclave) né au XVe/XVIe siècle ne s'éteint pas au XXIe siècle ? ce pour donner à épanouir, sans obstacle, une société dystopique où les humains désirent volontairement être gouvernés par des machines : à répéter le même (la même défaite à se soumettre à son irresponsabilité). Il n'y a pas plus exacte qu'une machine (à répéter le même). Il n'y a pas plus annihilateur de liberté humaine que la machine aux commandes qui commande (avec le même algorithme). Aujourd'hui, dans l'Administration les fonctionnaires laissent leur place aux machines ce pour que l'assimilation soit totale pour une dystopie « parfaite » (sic) ou l'ACCOMMODEMENT disparaît. Une société où les choses ne s'arrangent pas. Pour quoi cette retraite de l'humain à gérer son bien commun ? Ce refus absolu des différences, gouverné par sa peur, son intolérance à l'erreur (pour punir la faute = à venger sa peine sur l'autre) qui se retrouve dans le gouvernement des hommes par les machines, montre quoi ? On est tenté de constater notre dégénérescence par notre abdication. Pour une renaissance ? Si la renaissance de l'humanité doit passer par la destruction de l'humanité, c'est-à-dire que sa maladie sociale apporte une guérison, c'est un leurre, une croyance, car ça ne s'arrange pas tout seul, il faut une volonté, celle de vouloir guérir au contraire de se laisser périr. C'est un choix qui reste entre nos mains à chacune et chacun. **

LA FIN DE LA MUSIQUE ? Comme on l'entend ?
Il se peut bien, ou la musique vit une métamorphose.
La fonction bouc-émissaire de l'artiste disparaît
qui l'amène vers un autre rôle social à jouer ?
J'en doute. Les comportements se répètent en boucle.
Par contre,
cette maladie est l'opportunité de prendre conscience
de nos peurs insensées qui peinent tant notre monde humain.
Et de s'en défaire une fois pour toute.

Mathius Shadow-Sky,
Europe à l'ouest, proche Pyrénées,
le 25 janvier 2019.

Notes

* Je renvoie (au lexique du livre DANS LE CIEL, LE BRUIT DE L'OMBRE

<http://centrebombe.org/livre/app.10.html>) pour comprendre le sens de culture qui ne signifie

pas « l'ensemble des arts » = l'ensemble des activités artistiques forcément désobéissantes pour produire de l'originalité, des oeuvres uniques et originales, mais la définition réelle contemporaine et dissimulée par la volonté politique de gouverner (à maintenir la croyance d'une civilisation cultivée) est : « moyen sans violence d'assujettir les populations à l'obéissance, par la standardisation de leurs comportements en standardisant la nourriture » cette définition précisée vient de : < forme acquise de comportements obéis par les personnes de même langue et du même pays aux mêmes règles et lois homogénéisant le comportement. Cette nourriture quand elle sort du domaine de l'alimentation, est l'exigence des êtres humains en société, de jouir des oeuvres des artistes, ce pour détenir le pouvoir de les condamner ou de les louer, d'acclamer l'artiste (le flatter à l'excès de ses mérites, mérites ?) voire, de le/la vénérer, pour avoir « obéi à se différencier » (sic) : nous sommes là en effet, *au coeur du paradoxe du sens de l'art* dans notre société humaine, celle occidentale. L'utilité de l'artiste réside à ce que LES MÊMES puissent se distinguer DU RESTE DIFFÉRENT : L'ÉTRANGER, L'INCONNU. L'artiste louangé est celle ou celui qui rassure que : « dehors, c'est moins bien que dedans ». L'artiste est le témoin qui va dehors dans l'inconnu = l'explorateur qui doit « rapporter une assurance » qu'ici c'est « pas si pire » et « qu'on a raison » de vivre là comme ça. La culture politique en effet témoigne de la terreur des êtres humains à vivre leur vie en autonomie (pour vivre une vie parasitaire, comme celle des gouvernants et celle des gouvernés, qui ferment ensemble la boucle de l'obéissance et le noeud de l'abandon).

** Vouloir comprendre, n'est-ce pas aussi vouloir se rassurer ? ou une forme de carburant d'encouragement ? Ce pour me donner la motivation à continuer de vivre la vie inconfortable (à créer des différences) à contre-courant, contre la puissance sociale, ce vent violent que nos sociétés cultivent et qui me tient par les bourses, qui me tient par le pouvoir du chantage à vouloir m'obliger faire ce qu'il faut faire = à me défaire, à me taire, à obéir, à faire comme les autres, à faire ce que les frustrations des propriétaires vivant de la fadeur confortable uniforme exigent des autres qui produisent des différences de saveurs grisantes : les artistes.

Post-note

Notons l'hypocrisie des droits d'auteur et du copyright qui se sont emparés des oeuvres des auteurs, au XVI^e siècle pour les Anglais et au XVII^e pour les Français, qui exige l'unicité de l'oeuvre (sa différence) produite par un système unique qui similarise et homogénéise (pour faciliter sa reconnaissance), pour produire des copies à l'infini (copies vendues à chaque individu que la Loi (?) lui interdit de recopier l'oeuvre, pour donner sa copie, à quiconque de son entourage). Et, avoir réussi à se convaincre et imposer « qu'un droit est une propriété » (sic) = péage d'un péage, qui s'achète et se vole aux artistes qui en échange de bourses et de résidences doivent céder leurs « droits d'exploitation » = « droit de copiage infini à vendre » de leurs oeuvres uniques ! Les 4 grandes majors mondialisées du divertissement du cinéma et de la musique n'existent que d'accumulation des droits d'auteur volés qui s'élève à ce que ces compagnies soient milliardaires (au détriment des artistes volés). Mais ça, c'est une autre histoire qui s'attache à la peur de manquer.